

Étude # 22

LA LOI DU PROGRÈS.

Le progrès intellectuel et le progrès moral.

La loi de progrès est inexorable. L'homme ne peut rester perpétuellement dans l'ignorance, parce qu'il doit arriver au but marqué par la Providence : il s'éclaire par la force des choses. Les révolutions morales, comme les révolutions sociales, s'infiltrèrent peu à peu dans les idées ; elles germent pendant des siècles, puis tout à coup éclatent et font écrouler l'édifice vermoulu du passé, qui n'est plus en harmonie avec les besoins nouveaux et les aspirations nouvelles.

*Il y a deux espèces de progrès qui se prêtent un mutuel appui, et pourtant ne marchent pas de front, c'est le progrès intellectuel et le progrès moral. Chez les peuples civilisés, le premier reçoit, dans ce siècle-ci, tous les encouragements désirables ; aussi a-t-il atteint un degré inconnu jusqu'à nos jours. Il s'en faut que le second soit au même niveau, et cependant si l'on compare les mœurs sociales à quelques siècles de distance, il faudrait être aveugle pour nier le progrès. Pourquoi donc la marche ascendante s'arrêterait-elle plutôt pour le moral que pour l'intelligence ? Pourquoi n'y aurait-il pas entre le dix-neuvième et le vingt-quatrième siècle autant de différence qu'entre le quatorzième et le dix-neuvième ? En douter serait prétendre que l'humanité est à l'apogée de la perfection, ce qui serait absurde, ou qu'elle n'est pas perfectible moralement, ce qui est démenti par l'expérience. (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*.)*

*En vérité, le progrès actuel de l'Humanité représente un effort évolutif de millénaires. De la sensation à l'irritabilité, de l'irritabilité à l'instinct, de l'instinct à l'intelligence et de l'intelligence au discernement, des siècles et des siècles passèrent incessamment. L'évolution est le fruit du temps infini. Un autre point important à souligner est que le progrès moral ou intellectuel est toujours cumulatif. D'atome en atome, les corps astronomiques des mondes s'organisent, et de petite expérience en petite expérience, infiniment répétées, le pouvoir de notre esprit s'élargit, sublimant en nous les manifestations de l'âme qui, au fil des ères incommensurables, grandit en connaissance et se perfectionne en vertu, structurant patiemment, au sein de l'espace et du temps, le véhicule glorieux avec lequel nous escaladerons, un jour, les empires éblouissants de la Beauté Immortelle. (XAVIER, Francisco Cândido. *Roteiro*. Par l'Esprit Emmanuel.)*

Le progrès est surtout le résultat de l'effort individuel : plus nous travaillons, meilleurs seront les résultats obtenus. Le progrès, chez les Esprits, est le fruit de leur propre travail ; mais, comme ils sont libres, ils travaillent à leur avancement avec plus ou moins d'activité ou de négligence, selon leur volonté ; ils hâtent ainsi ou retardent leur progrès, et par suite leur bonheur. Tandis que les uns avancent rapidement, d'autres croupissent de longs siècles dans les rangs inférieurs. Ils sont donc les propres artisans de leur situation, heureuse ou malheureuse, selon cette parole du Christ : « A chacun selon ses œuvres ! » Tout Esprit qui reste en arrière ne peut s'en prendre qu'à lui-même, de même que celui qui avance en a tout le mérite ; le bonheur qu'il a conquis n'en a que plus de prix à ses yeux.

*Le progrès intellectuel et le progrès moral marchent rarement de front ; mais ce que l'Esprit ne fait pas dans un temps, il le fait dans un autre, de sorte que les deux progrès finissent par atteindre le même niveau. C'est la raison pour laquelle on voit souvent des hommes intelligents et instruits très peu avancés moralement et réciproquement. (KARDEC, Allan. *Le Ciel et l'Enfer*.) Cependant, le progrès intellectuel peut engendrer le progrès moral (...) en faisant comprendre le*

bien et le mal ; l'homme, alors, peut choisir. Le développement du libre arbitre suit le développement de l'intelligence et augmente la responsabilité des actes. (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits.)

Dans ce sens, (...) l'incarnation est nécessaire au double progrès moral et intellectuel de l'Esprit : au progrès intellectuel, par l'activité qu'il est obligé de déployer dans le travail ; au progrès moral, par le besoin que les hommes ont les uns des autres. La vie sociale est la pierre de touche des bonnes et des mauvaises qualités. La bonté, la méchanceté, la douceur, la violence, la bienveillance, la charité, l'égoïsme, l'avarice, l'orgueil, l'humilité, la sincérité, la franchise, la loyauté, la mauvaise foi, l'hypocrisie, en un mot tout ce qui constitue l'homme de bien ou l'homme pervers a pour mobile, pour but et pour stimulant les rapports de l'homme avec ses semblables.

En observant les différents degrés évolutifs de l'Humanité terrestre, nous comprenons qu'une (...) seule existence corporelle est manifestement insuffisante pour que l'Esprit puisse acquérir tout ce qui lui manque en bien et se défaire de tout ce qui est mauvais en lui. Le sauvage, par exemple, pourrait-il jamais, dans une seule incarnation, atteindre le niveau moral et intellectuel de l'Européen le plus avancé ? Cela est matériellement impossible. Doit-il donc rester éternellement dans l'ignorance et la barbarie, privé des jouissances que peut seul procurer le développement des facultés ? Le simple bon sens repousse une telle supposition, qui serait à la fois la négation de la justice et de la bonté de Dieu et celle de la loi progressive de la nature. C'est pourquoi Dieu, qui est souverainement juste et bon, accorde à l'Esprit de l'homme autant d'existences que cela est nécessaire pour arriver au but, qui est la perfection. Dans chaque existence nouvelle, l'Esprit apporte ce qu'il a acquis dans les précédentes en aptitudes, en connaissances intuitives, en intelligence et en moralité. Chaque existence est ainsi un pas en avant dans la voie du progrès. Il est important de considérer aussi que (...) l'Esprit progresse également dans l'erraticité ; il y puise des connaissances spéciales qu'il ne pouvait acquérir sur la terre [comme incarné] (...). L'état corporel et l'état spirituel sont pour lui la source de deux genres de progrès solidaires l'un de l'autre ; c'est pourquoi il passe alternativement dans ces deux modes d'existence. (KARDEC, Allan. Le Ciel et l'Enfer.)

Avec ces informations, il est possible de reconnaître, même chez un enfant, la somme de progrès que l'Esprit a déjà atteint : il suffit d'observer ses tendances instinctives et ses idées innées. Cette observation nous explique, par exemple, pourquoi il y a des enfants bons dans un milieu pervers, malgré les mauvais exemples, tandis que d'autres sont instinctivement vicieux dans un bon milieu, malgré les bons conseils. En vérité, ces enfants reflètent (...) le résultat du progrès moral accompli, comme les idées innées sont le résultat du progrès intellectuel. (KARDEC, Allan. Qu'est-ce que le Spiritisme ?)

Nous devons comprendre que, en essence, il n'y a pas d'obstacles au progrès intellectuel, selon la Doctrine Spirite. Mais il n'en est pas de même pour le progrès moral. Le plus grand obstacle au progrès moral est l'orgueil et l'égoïsme, selon les mots d'un Esprit de la Codification qui nous éclaire à ce sujet en affirmant : je veux parler du progrès moral, car le progrès intellectuel marche toujours ; il semble même au premier abord donner à ces vices [orgueil et égoïsme] un redoublement d'activité en développant l'ambition et l'amour des richesses qui, à leur tour, excitent l'homme aux recherches qui éclairent son Esprit. C'est ainsi que tout se tient dans le monde moral comme dans le monde physique, et que du mal même peut sortir le bien ; mais cet état de choses n'aura qu'un temps ; il changera à mesure que l'homme comprendra mieux qu'il y a en dehors de la jouissance des biens terrestres un bonheur infiniment plus grand et infiniment plus durable. (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits.)

L'orgueil et l'égoïsme, comme toutes les autres imperfections capables de retarder la marche évolutive de l'Humanité, arriveront un jour à leur terme, car Dieu réserve à l'être humain un bienheureux état de plénitude spirituelle. Mais pour l'instant, alors que nous nous trouvons dans le processus évolutif selon la loi du progrès, le (...) *bonheur suprême n'est le partage que des Esprits parfaits, autrement dit des purs Esprits. Ils ne l'atteignent qu'après avoir progressé en intelligence et en moralité.* (KARDEC, Allan. *Le Ciel et l'Enfer.*)

Influence du Spiritisme sur le progrès de l'Humanité.

L'humanité a accompli jusqu'à ce jour d'incontestables progrès ; les hommes, par leur intelligence, sont arrivés à des résultats qu'ils n'avaient jamais atteints sous le rapport des sciences, des arts et du bien-être matériel ; il leur reste encore un immense progrès à réaliser : c'est de faire régner entre eux la charité, la fraternité et la solidarité, pour assurer le bien-être moral. Ils ne le pouvaient ni avec leurs croyances, ni avec leurs institutions surannées, restes d'un autre âge, bonnes à une certaine époque, suffisantes pour un état transitoire, mais qui, ayant donné ce qu'elles comportaient, seraient un point d'arrêt aujourd'hui. Ce n'est plus seulement le développement de l'intelligence qu'il faut aux hommes, c'est l'élévation du sentiment, et pour cela il faut détruire tout ce qui pouvait surexciter en eux l'égoïsme et l'orgueil.

Les Esprits guides nous expliquent que : *Oui, certes, l'humanité se transforme comme elle s'est déjà transformée à d'autres époques, et chaque transformation est marquée par une crise qui est, pour le genre humain, ce que sont les crises de croissance pour les individus ; crises souvent pénibles, douloureuses, qui emportent avec elles les générations et les institutions, mais toujours suivies d'une phase de progrès matériel et moral (...). Une chose qui vous paraîtra étrange, mais qui n'en est pas moins une rigoureuse vérité, c'est que le monde des Esprits qui vous environne subit le contre-coup de toutes les commotions qui agitent le monde des incarnés : je dis même qu'il y prend une part active. Cela n'a rien de surprenant pour quiconque sait que les Esprits ne font qu'un avec l'humanité ; qu'ils en sortent et doivent y rentrer ; il est donc naturel qu'ils s'intéressent aux mouvements qui s'opèrent parmi les hommes. Soyez donc certains que, lorsqu'une révolution sociale s'accomplit sur la terre, elle remue également le monde invisible ; toutes les passions bonnes et mauvaises y sont surexcitées comme chez vous (...). A l'agitation des incarnés et des désincarnés se joignent parfois, le plus souvent même, parce que tout se tient dans la nature, les perturbations des éléments physiques ; c'est alors, pour un temps, une véritable confusion générale, mais qui passe comme un ouragan, après lequel le ciel redevient serein, et l'humanité, reconstituée sur de nouvelles bases, imbue de nouvelles idées, parcourt une nouvelle étape de progrès. C'est dans la période qui s'ouvre qu'on verra fleurir le Spiritisme, et qu'il portera ses fruits.* (KARDEC, Allan. *La Genèse.*)

La croyance au spiritisme aide à s'améliorer en fixant les idées sur certains points de l'avenir ; elle hâte l'avancement des individus et des masses, parce qu'elle permet de se rendre compte de ce que nous serons un jour ; c'est un point d'appui, une lumière qui nous guide. Le spiritisme apprend à supporter les épreuves avec patience et résignation ; il détourne des actes qui peuvent retarder le bonheur futur ; c'est ainsi qu'il contribue à ce bonheur, mais il n'est pas dit que sans cela on n'y puisse arriver. (KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits.*)

Il est important de considérer que (...) *ce n'est pas le Spiritisme qui crée la rénovation sociale, c'est la maturité de l'humanité qui fait de cette rénovation une nécessité. Par sa puissance moralisatrice, par ses tendances progressives, par l'ampleur de ses vues, par la généralité des questions qu'il embrasse, le Spiritisme est, plus que toute autre doctrine, apte à seconder le*

mouvement régénérateur ; c'est pour cela qu'il en est contemporain. Il est venu au moment où il pouvait être utile, car pour lui aussi les temps sont arrivés ; plus tôt, il eût rencontré des obstacles insurmontables ; il eût inévitablement succombé, parce que les hommes, satisfaits de ce qu'ils avaient, n'éprouvaient pas encore le besoin de ce qu'il apporte. Aujourd'hui, né avec le mouvement des idées qui fermentent, il trouve le terrain préparé à le recevoir ; les esprits, las du doute et de l'incertitude, effrayés du gouffre que l'on creuse devant eux, l'accueillent comme une ancre de salut et une suprême consolation. (KARDEC, Allan. La Genèse.)

D'une certaine façon, cet état de choses est prévisible, car dans un monde d'expiations et épreuves comme le nôtre, nous savons que (...) *les idées ne se transforment qu'à la longue, et jamais subitement ; elles s'affaiblissent de génération en génération et finissent par disparaître peu à peu avec ceux qui les professaient, et qui sont remplacés par d'autres individus imbus de nouveaux principes, comme cela a lieu pour les idées politiques. Ainsi, il faut (...) des générations pour effacer complètement les traces des vieilles habitudes. La transformation ne peut donc s'opérer qu'à la longue, graduellement et de proche en proche ; à chaque génération une partie du voile se dissipe ; le spiritisme vient le déchirer tout à fait ; mais en attendant n'aurait-il pour effet, chez un homme, que de le corriger d'un seul défaut, ce serait un pas qu'il lui aurait fait faire, et par cela même un grand bien, car ce premier pas lui rendra les autres plus faciles. (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits.)*

- * -

Il a été dit que le Spiritisme devra surmonter plusieurs luttes et obstacles, au long du chemin tracé par le Haut, avant son acceptation comme croyance universelle parmi les hommes. *En détruisant le matérialisme qui est une des plaies de la société, il fait comprendre aux hommes où est leur véritable intérêt. La vie future n'étant plus voilée par le doute, l'homme comprendra mieux qu'il peut assurer son avenir par le présent. En détruisant les préjugés de sectes, de castes et de couleurs, il apprend aux hommes la grande solidarité qui doit les unir comme des frères. (KARDEC, Allan. Le Livre des Esprits.)*

L'acceptation des principes spirites n'améliore pas forcément les individus au début. L'amélioration de l'Esprit deviendra réelle lorsque, par l'effort individuel, l'individu introduit des changements dans son comportement, qui lui garantiront une vraie transformation morale. Dans ce sens, les Esprits Supérieurs nous avertissent : (...) *Si le spiritisme doit, ainsi que cela est annoncé, amener la transformation de l'humanité, ce ne peut être que par l'amélioration des masses, laquelle n'arrivera graduellement et de proche en proche que par l'amélioration des individus. Qu'importe de croire à l'existence des Esprits, si cette croyance ne rend pas meilleur, plus bienveillant et plus indulgent pour ses semblables, plus humble, plus patient dans l'adversité ? Que sert à l'avare d'être spirite, s'il est toujours avare ; à l'orgueilleux, s'il est toujours plein de lui-même ; à l'envieux, s'il est toujours jaloux ? Tous les hommes pourraient donc croire aux manifestations, et l'humanité rester stationnaire. (KARDEC, Allan. Le Livre des Médioms.)*